

VISITE GUIDEE DE L'EXPOSITION « PAYS BASSARI »

Quelques rappels sur le Musée Dauphinois

- Musée dauphinois créé en 1906
- Ancien couvent Sainte-Marie d'en-Haut
- L'un des 11 musées du département
- Chargé de la mémoire et de l'histoire alpines du territoire du Dauphiné
- Expositions de référence « Alpines, 7000 ans d'histoires » et « Le Rêve Blanc »

Introduction

- Exposition qui met à l'honneur les peuples du Pays bassari, leur culture et leurs traditions → **aire culturelle** méconnue d'un grand nombre y compris de la population sénégalaise (très éloignée de Dakar, la capitale, à environ 10 heures de route)
- Pourtant le Pays bassari est inscrit depuis 2012 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO
- Enjeu actuel : **valoriser, perdurer et conserver** la nature et les savoir-faire anciens de ce territoire qui se confronte à la mondialisation.
- Elle a pu voir le jour grâce à la **coopération** entre le département de l'Isère et le département de Kédougou (territoire ancré dans le Pays bassari) mais aussi grâce à de nombreux acteurs dont les habitants du Pays bassari. Il était d'important de présenter ces communautés en leur donnant la parole.
- 2 commissaires d'exposition de Dakar : El Hadji Malick, conservateur du musée Théodore Monod de l'IFAN et Aimé Kantoussan, conservateur du Musée des civilisations noires
- 97œuvres issues des collections de musées (musée du Quai Branly et Musée Théodore Monod de l'Institut fondamental d'Afrique noir - IFSA) et 51 œuvres issues des populations.

I. Géographie et histoire du Pays bassari

Dans un premier temps, présenter le Pays bassari

- Au Sénégal oriental (sud-est du pays) et au nord de la Guinée
- Une région vallonnée. Elle se différencie du reste du Sénégal qui a un relief plat.
- A la frontière avec la Guinée et le Mali
- Territoire avec une richesse environnementale – Nature préservée.
- Forêts très denses (fromagers, baobabs, palmiers, rôniers...)
- Climat : une période sèche et une période de pluie avec des températures élevées toute l'année
- Environ 30 000 habitants
- 6 communautés sur le territoire – plusieurs langues parlées

Dans un second temps, s'appuyer sur la frise chronologique pour rappeler brièvement l'histoire du Sénégal et des peuples du Pays Bassari.

- Présence de populations courant du 1^{er} millénaire sur le territoire bassari.
- Vers le 7^{ème} siècle, constitution des premiers royaumes dans l'actuel Sénégal
- Guerre des royaumes durant le Moyen-âge : Les populations du Pays bassari ne veulent pas prendre part aux conflits, ils s'établissent sur les hauteurs des collines pour se protéger des invasions. L'accès étant difficile cela leur permettait de s'isoler et de se cacher des ennemis (grottes). Au 14^{ème} siècle l'empire du Mali (création au 13^{ème} siècle) est à son apogée. Il couvre un vaste territoire qui englobe l'actuelle région de Kédougou. Sur la carte du Royaume du Mali de 1375, on peut voir l'empereur avec les attributs du pouvoir de l'Occident et tient dans sa main une pépite d'or, symbole de sa richesse connue jusqu'en Europe.
- Invasion des occidentaux dès le 15^{ème} siècle avec l'arrivée des explorateurs portugais sur les côtes sénégalaises puis plus tard des Français, des Hollandais et des Anglais. C'est le début de la traite atlantique. Des navires européens partent avec des marchandises manufacturées qu'ils échangent sur les côtes contre des captifs fournis par certains royaumes africains et par les européens. Ils ont besoin de main d'œuvre en Amérique. Les populations du Pays bassari, bien qu'éloignées, seront touchées par l'esclavage.
- 17^{ème} siècle colonisation du territoire par la France. En 1659 : fondation de Saint-Louis par la France. Elle fut capitale de l'Afrique occidentale Française (AOF) de 1895 à 1902. Sur cette période, on découvre les premières cartes où le Pays bassari est indiqué. Montrer sur la *carte qui a servi au voyage de M. Saugnier au Sénégal (1791)* la description du peuple bassari : « *Peuple bien des plus civilisé et doux de l'Afrique* ».
- 19^{ème} siècle : colonisation de l'ensemble du territoire sénégalais et évangélisation des populations. L'expansion a été menée par le colonel Faidherbe. L'esclavage est aboli sur cette période, en 1848.
- Fin du 19^e siècle : invasion peule et islamisation de la région de Kédougou. *Photographie de Alpha Yaya Diallo (1830-1912)*. Il était un guerrier peul. Il a mené une politique d'expansion islamique autour du Lâbé, territoire faisant partie de l'actuelle Guinée, et notamment au Pays bassari.

Les peuples du Pays bassari ont donc fait face à de nombreuses guerres, des conflits, des envahisseurs au fil des siècles. Fin du 20^{ème}, les relations entre les différentes populations du Pays bassari se sont apaisées et ils cohabitent désormais de manière pacifique. Sur cette période, en 1960, le Sénégal devient également un pays indépendant.

II. Organisation et pratiques culturelles

- Deux ethnologues françaises, Monique Gessain et Marie-Paule Ferry, se sont beaucoup intéressées à la culture bassari. Elles ont rédigé des ouvrages sur les peuples et leurs traditions.
- Monique Gessain a débuté ses voyages au pays bassari à partir de 1947 et Marie-Paule Ferry a commencé ses recherches au Sénégal en 1962.
- De ses voyages, Monique Gessain a ramené de nombreux objets de ce territoire qui se trouvent en partie au musée du Quai Branly-Jacques Chirac.
- Des liens étroits se sont créés entre elles et les peuples comme l'atteste cette photo de Monique Gessain au sein d'un village bassari.



- Au Pays bassari coexistent 6 peuples : les Bassari, les Bedik, les Malinké, les Coniagui, les Djallanké et les Peuls.



Les 5 premières communautés citées, marquées chacune par des **traditions singulières**, reposent sur des fondements similaires. (Organisation sociale, croyances et rites)

1. Sociétés qui fonctionnent sur des classes d'âge

Organisation de leur société bien particulière : **système de classes d'âge**

→ Indissociable et commun aux populations du Pays bassari (à l'exception des peuls)

- Chaque classe correspond à une tranche d'âge qui se voit attribuer des rôles, des privilèges et des tâches précis qui assurent la bonne organisation du village, des récoltes et des célébrations.
- Ce système permet un **apprentissage** tout au long de la vie entre pairs
- Autorité de la classe d'âge supérieure sur la classe inférieure
- Les classes les plus jeunes sont au service de la communauté et les plus vieilles bénéficient de privilèges et constituent un conseil de sages.
- Les classes sont distinctes entre les garçons et les filles.

Nombre de classes d'âge par communauté :

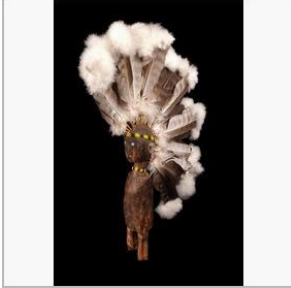


Bassari	Plus d'une dizaine de classes d'âge Après l'initiation chez les garçons, changement de classe tous les 6 ans / Pour les filles, tous les 6 ans dès le début.
Malinké	8 classes d'âge chez les hommes- 7 chez les femmes Fin du système à 45 ans pour entrer dans le groupe des sages et des conseillers du village
Coniagui	6 classes pour les hommes et 4 pour les femmes
Bedik	8 classes pour les hommes et 3 pour les femmes au village d'Ethiouar. Le système peut varier selon le village. Organisation également par famille. 4 familles : <ul style="list-style-type: none"> → Les Keita - responsables du village et des rites agraires → Les Camara et les Samoura organisent les fêtes, → Les Sadiakou maintiennent les coutumes.
Djallonké	6 chez les hommes -3 chez les femmes Groupes féminins sont moins développés

Il est possible de montrer des exemples de tâches à réaliser selon la classe d'âge à l'aide de la structure en bois au centre de la pièce (photo juste au-dessus).

- Communautés bien structurées où tout est codifié. En effet, les vêtements et ornements dans leur culture sont différents selon la cérémonie et la classe d'appartenance.

Exemples chez le peuple bassari



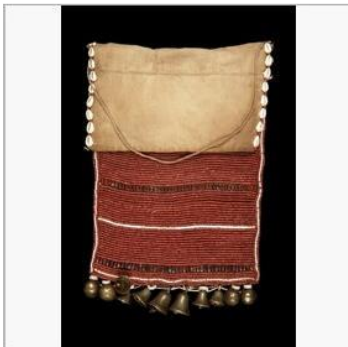
Poupée, milieu du 20e siècle

Coiffe portée **par les olug** (16-22 ans) lors de certaines cérémonies. Utilisation de plumes de vautour met en lumière leurs talents de chasseurs.



Ornement de cheveux, Andyay, vers 1965

Coiffe portée **par les opalug** (23-29ans) lors de la fête d'eyuk soit la fête qui symbolise le changement de classe d'âge.



Tablier, Ebalay, vers 1950

Le tablier en perles était porté par les jeunes filles od-olug. Avant, c'était leur seul vêtement. *(Permet de commencer à montrer l'évolution des modes de vie)*

Exemple chez les Coniagui



Cimier, 20e siècle

Ce grand cimier est porté lors de l'initiation des garçons (rite que l'on verra juste après) par les dyarar, de jeunes hommes célibataires, qui dansent dans le village. Ils sont les guerriers chargés de la défense du village.

Une communauté structurée différemment : les peuls

Les peuls ont une organisation sociale différente du reste des communautés présentes au pays bassari. Ils ne s'organisent pas en classes d'âge. Cette population est très nombreuse et présente un peu partout en Afrique de l'Ouest.

Ils pratiquent le nomadisme et sont grands éleveurs de bovins.

Exemple objet en cuir : ce sac datant d'avant 1935.



2. Des sociétés qui reposent sur des rites

Pour continuer sur les points communs de ces communautés, nous allons parler des rites étroitement liés à leurs croyances **animistes** (croyances en des esprits qui animent chaque être vivant)

- Catholiques (les Bassari, les Coniagui, les Bedik) ou musulmans (Les Malinké et les Djallonké), ils sont également animistes.
- Lien fort avec la nature
- L'année est rythmée par des célébrations et rites (autour de l'agriculture, des classes d'âge, ...) qui participent à la **cohésion sociale** du groupe.
- Ces célébrations sont accompagnées par des **masques**. Ce sont les protecteurs, gardiens du village qui représentent des esprits et des ancêtres. Les masques ont une place essentielle dans la communauté.
- L'un des rites les plus importants est celui de l'**initiation**. Les adolescents sont initiés pour devenir des jeunes hommes. C'est un moment crucial dans leur vie.
- Chaque peuple a ses propres rites initiatiques

Exemples

La cérémonie d'initiation appelé Koré du peuple bassari



S'appuyer sur le livret pour expliquer l'initiation

- Sacrifice d'un coq et vérification de la couleur des organes génitaux pour voir si c'est de bon augure
- Combats contre un masque lukuta → Montrer la *Coiffe-cagoule lukuta* et le *bâton-bouclier du lukuta* exposés.
- Après le combat, les mères des jeunes garçons tressent leurs cheveux et y accrochent les plumes du coq pour symboliser le lien entre la chasse et l'initiation.
- Les festivités peuvent ensuite débiter avec la bière cérémoniale.
- A la fin de la célébration, les initiés vont dormir 2 jours dans le village des initiés.



Importance également du *masque du père caméléon*. Ce masque symbolise l'ancêtre mythique de tous les hommes bassari. Il faut savoir que le caméléon est leur animal totem. Le masque présenté est sous une forme récente. Par le passé, il portait une coiffe plus grande que celle des masques *lukuta*.

L'initiation chez les Bedik

Les garçons sont initiés dans le bois sacré, ils reçoivent des enseignements des anciens durant plusieurs mois. L'initiation passe également par des combats avec les masques. Contrairement au peuple bassari, ce n'est pas l'initié qui combat mais son oncle maternel. Certaines informations sur le rite restent secrètes.



Chaussures d'initiés, 2023

Pendant trois mois, ils doivent porter des chaussures d'initiés et en prendre soin. Si elles s'abiment, l'initié doit les réparer.

3. La danse et la musique au cœur des cérémonies et de la vie quotidienne

Tous ces rites dont nous avons parlé brièvement sont accompagnés de danse et de musique.

- La musique et la danse sont essentielles pour les cérémonies et les **corvées (travaux communautaires)** dont on parlera un peu plus tard dans l'exposition. Des instruments sacrés comme les tambours et flûtes rythment les festivités, et des danses accompagnent les rites de passage et les célébrations agricoles.
- Beaucoup d'instruments sont utilisés à des moments particuliers de l'année par des personnes bien définies. En effet, tous ne peuvent jouer des instruments ou danser au son de ces instruments sacrés.

Par exemple, le *racleur bassari* (en bas de la vitrine) est utilisé les neuf nuits qui suivent le dimanche de l'initiation. Cet instrument est exclusivement joué par les *koré*, de jeunes hommes qui incarnent les esprits.



Montrer parmi les instruments, le *violon*, datant du 20^{ème} siècle, qui se différencie du violon qu'on a l'habitude de voir en occident.



Couloir : Paysage du pays bassari. Cette photographie permet de montrer la vallée verdoyante qui fait la singularité du pays Bassari au Sénégal.



5. L'importance des tenues traditionnelles et des ornements

- Les bijoux et ornements font partie des cérémonies.
- Les matériaux utilisés proviennent de leur environnement (peau de bêtes, perles en verre, ...)
- Présenter quelques objets traditionnels



Porte-bébé, Audecund, 2023

Population *alyane* dite bassari, Etiolo (Sénégal oriental)

Les décorations du porte-bébé sont assorties aux tenues rituelles. Ce porte-bébé peut aussi être utilisé pour porter des flacons.



Paire d'ornement bec, 20^{ème} siècle

Population *alyane* dite bassari, Sénégal oriental



Cache-fesses, Première moitié du 20^e siècle
Population *alyane* dite bassari, Etiolo (Sénégal oriental)

- A partir des années 1950, les Bassari remplacent les fibres végétales et les peaux par le textile dans leurs vêtements du quotidien. Le cache-fesses n'est donc plus porté par les hommes de nos jours.
- Depuis déjà quelques années, de nouveaux matériaux sont présents comme le plastique ou autres matériaux inattendus dans leurs ornements.
- Le textile couvre de plus en plus la peau et des objets occidentaux se mêlent à leurs tenues et ornements traditionnels comme on peut le voir sur les photos. (*Quels objets dénotent sur les photos ?*)
- Influence du modèle occidental

II. Une année au Pays bassari

Après avoir découvert l'organisation sociale et les traditions des peuples du pays bassari, nous allons découvrir leur quotidien, leur habitat ainsi que leurs savoir-faire.

L'année est marquée par deux saisons : la saison des pluies (mai à octobre) et la saison sèche (novembre à avril).

Nous allons commencer par la saison des pluies présentée en vert dans la salle de l'exposition.



1. Importance de l'agriculture

Tout au long de l'année, pour vivre, le peuple effectue des travaux agricoles. Ils vivent principalement de leurs récoltes et des ventes d'objets réalisés. Ils se nourrissent à 80% de ce qu'ils cultivent, élèvent et les entourent.

- Durant la saison des pluies, il y a les semailles (mils, arachides, maïs, riz, coton...)
- Avant de travailler la terre, les villageois demandent l'autorisation aux esprits.
- Période ponctuée par des rituels pour favoriser les récoltes. Exemple : Chez les Bassari, en juillet, il y a le rituel bandu. Les masques *lukuta*, par des offrandes et des danses, sollicitent pluies abondantes et récoltes fructueuses.
- Présence importante des masques. Ils garantissent le bon déroulement du cycle agraire et encouragent le travail. → Présenter un ou deux masques



Masque Gwanguran des semailles pendant le travail aux champs, 1967
Collecté par Gilbert Rouget auprès de la Population *aweye* dite coniagui



Absence du masque *Sambubu* (bedik)

Le masque *sambubu*, dit le masque des forgerons, anime les travaux agricoles et assure la fertilité. Une fois les maïs arrivés à maturité, les propriétaires des champs attachent quatre épis au masque pour le remercier et lui signifier qu'il peut partir.

Le musée n'a finalement pas pu exposer de masque *sambubu* car la population Bedik considère qu'il est trop sacré pour se trouver exposé.

- Pour continuer sur l'agriculture, présenter les outils pour travailler la terre : herminette, houe et binette



Des outils qu'on retrouve également dans l'exposition Alpines.

A côté de ces outils, se trouve une pochette en cuir et fibres végétales (population bedik). Cette pochette sert à transporter son téléphone portable lors des travaux dans les champs. Elle mêle la tradition à la modernité.

Certaines communautés Coniagui disent rencontrer des difficultés pour vivre seulement de leurs récoltes et des ressources de la brousse avec l'épuisement des sols. C'est pourquoi, certains partent vivre en ville.

2. D'autres activités leur permettent de se nourrir.

Des chasseurs, éleveurs, pêcheurs ...

- Les peuples vivent également de la chasse. Ils utilisaient des arcs pour chasser les animaux, aujourd'hui avec la modernisation la chasse se fait avec des fusils.
- Ils chassent dans la brousse et pour se faire discret, ils utilisent des hamacs. Cela leur permet également d'observer la faune pour trouver sa proie.
- Autrefois, ils chassaient tout type d'animaux (panthères, lions, ...), aujourd'hui il n'y a plus grand-chose à chasser et certaines espèces sont protégées. La chasse est moins importante qu'auparavant.
- Ils ont des élevages de poules, de bovins et de chèvres.
- Le poisson faisait également partie de leur alimentation. Le pays bassari est entouré de cours d'eau et il est traversé par le fleuve Gambie.

... Et également des apiculteurs

- Le miel est essentiel dans la culture bassari. Avant l'hydromel constituait la principale boisson cérémonielle et initiatique. Il était déposé en offrande aux *biyil* (esprits) afin qu'ils protègent les hommes lors de leurs déplacements en brousse. Désormais, ils boivent de la bière de mil
- Les ruches sont fabriquées en vannerie. Elles sont composées d'un contenant et d'un couvercle percé. Le trou permet le passage des abeilles, attirées par la bouse de vache dont est enduit le panier. La récolte du miel se déroule généralement la nuit entre mars et juillet.
- Auparavant, ils récoltaient du miel sauvage dans la brousse. Depuis les années 1950, c'est interdit.



Arrivée fin octobre, débute la saison sèche (en jaune dans l'exposition)

1. Les récoltes

- Le début de la saison sèche démarre avec les premières récoltes de céréales et de légumineuses tels que le sorgho, les arachides, les pois de terre, le fonio ou le mil.
- Les céréales constituent la base de l'alimentation des différentes populations du Pays Bassari.
- Conservation des céréales dans des greniers (*montrer le grenier présent dans la section habitat*)
- **Corvées** mises en place pour les récoltes → Elles reposent sur une **entraide agricole** entre les membres de la communauté et des villages voisins. En remerciement, nourriture, boissons et danses sont offertes aux habitants des villages venus aidés. Au cours de cette saison, divers rites ont lieu pour demander des récoltes fructueuses.
- Pendant les célébrations mais également lors des rites, la boisson principale est la bière. C'est une boisson cérémonielle importante dans leur culture. Elle est fabriquée, à partir de mil.

Au sein des peuples du pays bassari, on retrouve des agriculteurs, de éleveurs et aussi des artisans.

2. L'art de créer des objets

Ils fabriquent leurs objets eux-mêmes, certains artisanats sont réalisés par les hommes et d'autres par les femmes.

Artisanat masculin

- La **vannerie** : objets à la fois du quotidien et décoratifs. Couleurs : blanc et noir (teintés à partir d'écorces d'arbres)
- La **ferronnerie** (réservée aux hommes) : Les Djallonkés sont connus pour leurs compétences en ferronnerie. Ils ont été les premiers de la région à extraire le fer de la roche à l'aide de hauts fourneaux.

Artisanat féminin :

- La **poterie** : réservée exclusivement aux femmes. Les hommes n'ont même pas le droit de se rendre sur le lieu de prélèvement de la terre

Le tissage : Ces peuples cultivent le coton. Après avoir séparé les fibres des graines, les femmes filent le coton. Elles utilisent un fuseau avec son peson en terre cuite, un support pour la quenouille ainsi qu'une tige de bois pour embobiner. Le tissage est ensuite effectué par les hommes.

3. Leur habitat

- Organisation du village généralement autour d'une place centrale.
- Place du village = lieu où se déroulent les principaux temps communautaires.

- Case : une seule pièce, forme circulaire avec un toit amovible composé de fibres végétales. Les murs sont en pierre chez les Bassari, ils sont en bambou tressé chez les Coniagui (permet de les déplacer), ou encore en terre chez les Bedik.



Maquette d'une case Bedik

III. Une aire culturelle en évolution

1. Des objets créés pour le tourisme

Création d'objets confectionnés de manière traditionnelle seulement à destination des touristes comme les *sets de table* que nous retrouvons dans la vitrine.



2. Des objets disparus

Comme on a vu dans la salle des ornements et bijoux, les tenues évoluent et il y a de moins en moins de nudité. L'*étui pénien (bassari)* qu'on retrouve dans cette partie de l'exposition n'est plus porté. Les populations sont souvent vêtues de vêtements modernes (tee-shirts, shorts, baskets) sous lesquels sont ajoutés les ornements traditionnels. Cela témoigne encore une fois de l'occidentalisation.

Les perles de verre sont devenues très rares, une grande partie de ces perles ont été vendues aux touristes. Elles étaient la richesse du pays bassari. Le nom malinké pour les perles de verre signifie « comme de l'or ».

3. Evolution des modes de vie

- Le territoire Bassari reste difficile d'accès avec des routes dangereuses, mais depuis quelques années le développement des routes a facilité l'accès aux communautés et favorise son désenclavement.
- Cela permet aux communautés de se rendre vers les centres urbains pour vendre leurs produits (revenus supplémentaires).
- Territoire qui s'ouvre au tourisme (limité). Risques éventuels de folklorisation.
- L'influence des médias, l'évolution des mentalités, les avancées technologiques contribuent à un changement significatif dans les modes de vie et les traditions. De nombreuses personnes quittent les villages pour s'installer dans les villes. C'est le cas des jeunes qui sont attirées par les grandes villes (Dakar ou Europe) notamment pour poursuivre leurs études.
- Exode rural dû également à la précarité et au manque d'infrastructures

4. Le Festival des ethnies minoritaires

- Depuis 2002, à Bandafassi, a lieu *le Festival des ethnies minoritaires* que portent les populations du territoire. Il vise valoriser les cultures et à renforcer le lien entre les générations et les communautés
- Il a été mis en place par *l'association des minorités ethniques (l'AME)*.
- Moment d'échanges afin de faire découvrir les traditions de chaque communauté du pays bassari.
- Une manière de fédérer les populations
- Réfléchir ensemble à comment sauvegarder cette culture, comment la faire évoluer dans un monde de plus en plus moderne. Comment accepter la transformation de cette culture sans la dénaturer ?

Il semble primordial que ces peuples perdurent leur culture et leurs traditions qui font leur identité. Le risque à long terme est qu'on tende vers une uniformisation des cultures.

V. Création contemporaine

- Le musée dauphinois est tourné vers la création contemporaine
- Artistes invités dans le cadre de l'exposition afin d'avoir leur regard artistique pour aborder les questions de société qui les animent.
- Pour leurs réalisations, ils se sont inspirés des cultures et de l'histoire des populations du Pays bassari.
- Présenter deux œuvres dans cette section

1. Imann Gaye

- céramiste française, basée à Dakar.

- Elle a réalisé des études en sculpture contemporaine.
- En 2020, elle a cofondé avec son collectif le Ban Workshop, un atelier de céramique indépendant à Dakar, au Sénégal.



- Pour son œuvre « *Fut utile* », elle s'est inspirée d'un tabouret en bambou et raphia qu'on a pu voir dans la section « Habitat ». Elle joue sur les dimensions.
- Pour cette œuvre, elle a utilisé la technique du montage à la plaque (plaque d'argile aplatie puis façonnée).
- Elle s'inspire d'un objet du quotidien, lui retire sa valeur d'usage pour lui donner toute une autre dimension. Elle nous fait nous questionner sur la notion d'œuvre d'art.

2. Djibril Drame

- Artiste sénégalais
- Il a débuté par le graffiti en autodidacte. Il est depuis devenu un artiste polyvalent s'appuyant sur les arts visuels, la photographie et le cinéma.



Avec son œuvre « *Wurus Helmet* », il aborde le sujet délicat de l'exploitation aurifère au pays bassari. Les jeunes travaillent dur dans des conditions déplorables pour percevoir un salaire bas. Ceux qui tirent réellement parti de cette exploitation sont les sociétés occidentales.

- Le casque représente les conducteurs de motos qui sont un rouage essentiel de l'exploitation de l'or
- La couleur or symbolise les mines d'or du pays Bassari
- Les cornes et les coquillages rappellent les ornements traditionnels du territoire

Dans ses œuvres, on retrouve toujours cette narration culturelle.

3. Culture Ailleurs, Les Mutant.e.s et Nicolas Derné

- Ces masques « mutants » ont été créés par le collectif isérois Culture Ailleurs.
- Travail de création artistique pluridisciplinaire avec les populations du Département de Kédougou. De manière collaborative, les masques ont été créés en lien avec le patrimoine culturel et les mutations à l'œuvre dans la région.
- Quatre de ces masques sont présentés ici. Vous pouvez également voir les 3 autres masques à travers les photographies de Nicolas Derné (photographe martiniquais). Sur ces photographies, les masques prennent vie dans le département de Kédougou.



- Masque pesticide : Dénonce l'utilisation des pesticides et l'agriculture intensive qui engendre un épuisement des sols
- Masque en caoutchouc : dénonce les conséquences environnementales de l'intensification des transports
- Masque Kankourang en écorces d'arbre : le protecteur de la nature et des savoir-faire
- Masque Kankourang en sacs de riz chinois : Dénonce le commerce alimentaire à grande échelle

4. Barkinado Bocoum

-Artiste sénégalais

-Diplômé de l'École nationale des Beaux-Arts de Dakar. Durant ses études, il a réalisé un travail sur le Pays bassari.

Dans son œuvre, on peut reconnaître le rite d'initiation bassari.

- Impression de mosaïque déstructurée qui donne un ensemble et crée le mystère que véhicule les rites initiatiques
- Comme un grand nombre de ses œuvres, il mêle l'abstrait et le figuratif, avec un jeu important de couleurs



5. Carla Gueye

- Artiste franco-sénégalaise
- Diplômée de l'École d'art de Cergy en 2022
- Travail de mémoire de cultures dont elle est issue (Afrique, Europe et Asie)
- S'inspire du porte-bébé présenté dans la partie « Se parer » → courbes qui rappellent comment l'enfant est enveloppé
- Echo à ses souvenirs d'enfance lorsque sa mère la berçait



6. Docta

Docta est un artiste graffeur basé à Dakar, il est un des pionniers du **graffiti** au Sénégal. Il a débuté en 1984 en même temps que l'émergence de la culture hip-hop au Sénégal.

Pour Docta, le graffiti est une forme d'art visuel et surtout un moyen puissant d'expression qui aborde des questions sociales tout en donnant une autre dimension aux paysages urbains.



- Dans son œuvre « Nioune » signifiant « Nous, la communauté » réalisée pour l'exposition, il souhaite montrer que les communautés du pays bassari ne font qu'un avec le reste de la population sénégalaise par le choix des couleurs (drapeau du Sénégal) et les références aux traditions du pays bassari.
- Il le résume par la formule « l'unité dans la diversité ».
- Travail de lettrage situé sur la partie inférieure de l'œuvre.